

cie oblique

cécile arthus

POLYWERE

de CATHERINE MONIN

mise en scène CÉCILE ARTHUS

CRÉATION AUTOMNE 2024

Polywere est édité aux éditions Quartett.

En recherche de partenariats



POLYWERE

PIÈCE DE CATHERINE MONIN

Polywere est édité aux éditions Quartett

mise en scène CÉCILE ARTHUS
production COMPAGNIE OBLIQUE

théâtre - conte moderne - écopoétisme

création automne 2024

à partir de 13 ans

pièce pour 1 interprète

DISTRIBUTION

Hugues De La Salle

SONS

Antoine Reibre

COSTUMES

Séverine Thiébault

LUMIÈRES

Maëlle Payonne

DISTINCTIONS

- . texte lauréat des Journées de Lyon pour les auteur-e-s de théâtre
- . prix du jury de Text'avril, Théâtre de la Tête noire - scène conventionnée de Saran
- . sélection dans le cadre des Actuels, TAPS Strasbourg
- . prix lycéen Bernard Marie Koltès, TNS Strasbourg

durée 1h30

tout public à partir de 13 ans

montage : 2 services

(montage, réglages et raccords)

1 interprète / 2 régisseurs.ses

ADMINISTRATION / PRODUCTION

Iris Thorner

COPRODUCTIONS, SOUTIENS EN RÉSIDENCE, PRÉACHATS (EN COURS)

Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée de Metz (57), TAPS de Strasbourg (67), Scènes et territoires (54), le Théâtre de la Tête noire, scène conventionnée de Saran (45), Espace 110 - centre culturel d'Illzach (68)

SOUTIENS FINANCIERS (EN COURS)

La compagnie Oblique bénéficie de l'aide au conventionnement triennal de la DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et du Département de la Moselle.

La SPEDIDAM



CALENDRIER

MAI - JUIN 2023

Résidences au Collège de Baccarat (en partenariat avec Scènes et Territoires).

SEPTEMBRE 2023

Résidences en région parisienne et au Collège de Baccarat (en partenariat avec Scènes et Territoires).

OCTOBRE 2023

***Lectures théâtralisées de Polywere** lors du Festival *A plus dans le bus* - (en partenariat avec Scènes et Territoires).

MAI 2024

Résidence au Collège de Baccarat (en partenariat avec Scènes et Territoires).

JUIN 2024

Résidence au Collège de Baccarat (en partenariat avec Scènes et Territoires).

***Tournée itinérante en zone rurale** (en partenariat avec Scènes et Territoires).

NOVEMBRE 2024

Résidence à l'Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée de Metz (57).

***Création plateau** à l'Espace Bernard Marie Koltès.

***Tournée pour plateaux de théâtre** (en construction).

DECEMBRE 2024 - JANVIER - FEVRIER 2025

***Tournée pour plateaux de théâtre** (en construction).

RÉSUMÉ

Suite à un épisode de chasse éprouvant où, enfant, il s'est senti furtivement faire corps avec la bête, Emmanuel cherche à expérimenter cette familiarité forte et singulière.

Au désarroi de ses parents et de son entourage, il va pousser loin la proximité avec l'animal jusqu'à être, à l'adolescence, diagnostiqué thériantrope et interné. Il s'échappe de l'hôpital psychiatrique et se réfugie dans la forêt.

Dans cette nature matricielle, il va déployer une nouvelle perception du temps, de l'espace, du langage et du corps. Cette plongée loin des hommes et au plus proche de l'animal va pourtant lui révéler son humanité.

NOTE DE L'AUTRICE

" Polywere est une sortie hors des coordonnées humaines qui conduira un homme à élargir sa propre perception du monde, à questionner sa propre définition, à se confronter à cette ultime et précieuse altérité qu'est la proximité animale. De ce parcours initiatique qui partira de l'enfance, tenter d'entendre ce cri tarzanesque, cette profondeur indomptable, déshabillée, sauvage qui nous échappe et qui pourtant nous construit. "

Catherine MONIN

EXTRAITS DE PRESSE

" Une plongée dans la sauvagerie, une initiation à l'animalité mais aussi un questionnement sur l'humain, à travers la métamorphose d'un jeune garçon traumatisé à vie après avoir accompagné un parent à la chasse. Sa bascule dans le monde animal, son apprentissage d'une autre sensualité sont traduits par une poésie sensorielle et une écriture syncopée qui fait palpiter les phrases. "

theatrecontemporain.org

CHAQUE FOIS QUE
JE ME RÉVEILLE

JE REVOIS SES YEUX COMME
DES PUITS...

ÇA ME LAISSE UN TROU
À L'INTÉRIEUR,

UN TERRIER DUQUEL IL Y A
QUELQUE CHOSE QUE JE DOIS
CHERCHER...

DES GALERIES SOUTERRAINES QUE
JE DOIS EXPLORER...

EXTRAITS DE TEXTE

Chaque fois que je me réveille.

Je revois ses yeux comme des puits...

Ça me laisse un trou à l'intérieur, un terrier duquel il y a quelque chose que je dois chercher... des galeries souterraines que je dois explorer...

Il y a quelque chose dans ce trou et ce quelque chose me manque déjà.

C'est bizarre d'éprouver le manque de quelque chose qu'on connaît pas.

Je cherche ce qui me manque. Ce qui m'a été retiré.

Ce sans quoi je ne suis plus entier.

Il faut que je gratte autour du trou.

Pour sortir.

De ce manque creusé profond.

(...)

Le père et la mère d'Emmanuel, assis à une table, comme interviewés

Mère - Il nous est revenu tremblant trempé. Je l'ai tout de suite bien frictionné, mis au chaud dans son lit. Ils avaient été obligés de l'arracher à la bestiole, paraît-il qu'il hurlait ! Moi, dans le lit, je l'ai trouvé tout bizarre, il avait les yeux ouverts mais c'est comme s'il n'avait plus l'image.

Père - Les jours d'après il avait chaud il avait froid, il n'arrivait plus à se décider sur le climat.

Mère - Il ne supportait plus rien aux pieds.

Père - Il allait jusqu'à nous mordre !

(...)

Emmanuel - Je flaire la nuit et l'été.

Je tremble d'un muscle nouveau.

Je suis à la fois fort et ultra froussard.

Comme un autre décodage du monde je me dis, hors des coordonnées humaines. L'affut me déshabille tout cru et voilà que je sens le frémissement de tout, la charge tremblante du monde autour !

J'ai peur et je sens les peurs de tout le monde autour à la fenêtre.

Je sens comme tout retient sa respiration pour capter le signal. Je sens les peurs de la nuit comme une antenne tendue qui se charge.

Je suis là, aux aguets.

Reniflant les palpitations, entre le vertige des forces et l'ascension des frousses.

Je me tiens, bien entre les deux et je crie, je crie de cette puissance fraîchement dépistée.

Je hurle de toute ma suspension ! J'entends qu'on m'appelle...

Je pousse un brame victorieux dans une forêt de peurs.

(...)

EXTRAITS DE TEXTE

SUITE

Mère dans la chambre d'Emmanuel

Mère - Tes cheveux mon grand, tes cheveux sentaient le dehors avec un peu de fumée de bois et de la pelouse, la brise du linge et ta sueur de grande roue...
 Tes cheveux, tes cheveux dans mon nez...
 C'est par là que je respirais, que je te grandissais tu vois !
 C'était un shampoing familial
 Qui sentait l'œuf pondu
 Viens là que je prenne une mèche, que je te la coupe et la mette dans une boîte à tiroir mon grand, comme une maman fait des fois, pourquoi je ne t'ai rien coupé ? J'aurais tes cheveux là que je mangerais, que je boufferais de toute ma bouche à boue.
 Je te boufferais les cheveux mon grand...
 Sentir sous la dent la résistance de nos châtaignes.
 Mâcher à tout crin avec ma salive de bisous collants jusqu'à faire du jus de nous, du nectar de cheveux doux...
 Je t'envahirais mon grand
 Par trop de crinière et de soins.

Elle pousse un cri terrible qui se transforme en brame de cerf.

NOTE D'INTENTION

Par le truchement de la fable, POLYWERE fait partie de ces œuvres qui ouvrent des portes vers un nouvel imaginaire, expriment un autre rapport au vivant, dénué d'anthropocentrisme et loin des normes destructrices de la production et de l'extractivisme qui mettent en péril notre monde.

Catherine Monin offre avec cette pièce la possibilité aux spectateurs de rejoindre « l'autre », de chercher en soi la plus étrangère des intimités, celle avec l'animal, le sauvage, la « nature ». Elle nous questionne sur le rapport souvent brutal que nous établissons avec tout ce qui est autre. La « nature » étant, bien sûr, l'altérité extrême.

POLYWERE est un OVNI théâtral, une sorte de conte moderne dans lequel le fantastique affleure par touches tout au long de la fiction.

Formellement, la pièce est construite sur l'**opposition de deux récits** : d'un côté le monologue intérieur d'Emmanuel; de l'autre les témoignages prosaïques et non dénués d'humour, de ceux qui l'entourent sous forme de flashbacks sonores : le père, la mère, le psychiatre, le voisin, l'institutrice, la petite fille, l'animateur radio, le gendarme, l'infirmière, l'apiculteur. L'appareil idéologique d'État, dirait Althusser...

Dans sa **langue singulière, poétique et énigmatique**, Emmanuel nous raconte son histoire en même temps qu'il la rejoue sous nos yeux.

Sa parole vivante et performative nous donne accès à son expérience singulière, à sa traversée de l'être - de l'enfance à l'âge adulte.

Le **corps de l'interprète**, fixe au départ, se libère à travers la danse, la fuite, et la découverte d'un autre rapport avec le reste du vivant non humain.

NOTE D'INTENTION (SUITE)

Les sons et les images englobent le spectateur, abolissant les frontières, pour l'inviter au voyage dans l'univers d'Emmanuel.

Le **dispositif sonore**, constitué de haut-parleurs disposés en face, autour et dans le public, propose une **immersion dans l'espace mental d'Emmanuel**, afin que « la musique pénètre à l'intérieur du corps et s'empare de l'âme ».

L'**arrangement scénographique minimaliste** créé l'écrin et l'intimité nécessaire à la réception de cette œuvre. La configuration en demi-cercle, épurée et organique, favorise une forme de **proximité scène-salle**.

Les présences animales qui guident Emmanuel tout au long de sa quête sont rendues poétiquement palpables à travers le **travail vidéo de projections et de mapping**. En ce sens, le travail de l'artiste Rosa Bonheur est une référence.

« L'attention de Rosa BONHEUR est avant tout portée sur le regard, qui agit comme un lien entre les humains et les animaux. Pour l'artiste, les animaux ont une âme, visible à travers leurs yeux. Néanmoins, elle laisse à ces êtres leur irréductibles étrangeté et leur altérité. Par son art, elle tente de rendre la vérité de cet instant fugace où ces deux mondes se rejoignent. »

Avec POLYWERE, sans jamais renier un théâtre d'art exigeant sur le fond et sur la forme, nous souhaitons créer un spectacle itinérant qui puisse s'adapter aussi bien aux lieux publics non théâtraux qu'aux petits, moyens et grands plateaux des théâtres.

Il nous semble important, aujourd'hui, de **réinventer nos façons de penser la création** afin de sortir des impasses, et de participer à la mutation nécessaire de tout notre système.

À ce jour, 3 types de tournées sont déjà organisées :

- À l'automne 23, **lectures théâtralisées**, petites ou grandes versions, avec ou sans technique, en intérieur ou en extérieur, dans le cadre de « A plus dans le bus », festival organisé par Scènes et Territoires Grand Est.
- À l'été 24, **tournée itinérante en milieu rural**, avec dispositif scénographique, sonore et vidéo, organisée par Scènes et Territoires Grand Est.
- À l'automne et à l'hiver 24-25, **tournée dans les théâtres**.

ÉQUIPE

CATHERINE MONIN autrice

Catherine Monin, autrice et comédienne, s'attelle à dépeindre par petites touches des sensations de l'ordre du quotidien d'où s'échappe une force poétique visant à mettre en lumière nos doutes, nos failles et notre perplexité face au monde. Son écriture visite à la fois notre faculté à épouser ce monde et à ressentir envers lui une inadaptation récurrente. Par le télescopage des mots, par ses raccourcis de la langue, par son autodérision et la relativité du tragique, elle nous amène d'une façon singulière à regarder ce qui nous entoure d'un œil neuf.

Elle est l'autrice de *Le nord perdu* (Editions L'Hermattan 2005, création 2009) et de *À titre provisoire* (aide à la recherche et à l'écriture de la région Paca), dont le texte a été finalisé et répété à la Chartreuse avant d'être créé en 2014 au Théâtre des Halles par Thierry Otin puis édité par L'Harmattan en 2015.

CÉCILE ARTHUS metteure en scène

Lâcher prise, c'est "laisser aller ce qu'on tient avec force"

Après avoir étudié dans différentes écoles d'art dramatique, elle obtient en 2008 le Master de Dramaturgie et mise en scène à Nanterre sous la direction de Jean Louis Besson et Sabine Quiriconni. Rapidement, elle collabore, en tant qu'assistante à la mise en scène, avec plusieurs metteur-e-s en scène, en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Belgique : *Ivanov* de Philippe Adrien (stage), *Le Sang des amis* de Jean Boillot, *Soleil Couchant* d'Irène Bonnau, *Draussen vor den Tür* de Christopher Diem, *Mère Courage* de Jean Boillot, *Les Iroquois* d'Irène Bonnau, *Les morts qui touchent* de Jean Boillot et *Trauerzeit* de Johan Leysen.

Depuis ces débuts, elle a tissé de nombreux liens avec différents théâtre et scènes labellisés et ses mises en scène sont présentées partout en France. Entre 2011 et 2022, elle sera artiste associée, invitée et/ou en résidence au Nest - Centre dramatique national de Thionville Grand Est pendant plus de 6 ans, puis au Préau - Centre dramatique national de Vire en Normandie, puis à La Méridienne, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Lunéville, puis au Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Saran en région Centre.

Elle démarra en 2022-2023, deux résidences, l'une à Scènes et Territoire sur le territoire Lorrain et l'autre à l'Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Metz.

De 2014 à 2017, elle co-fonde, co-dirige et co-programme le festival LA SEMAINE EXTRA pour le Nest - Centre dramatique national de Thionville Lorraine.

Depuis 2004, elle dirige la Compagnie Oblique qui s'attache à défendre un répertoire de texte contemporain. Elle travaille en étroite collaboration avec les auteurs et les autrices et ce aussi bien pour les projets de créations que pour les projets participatifs en lien avec le territoire et les publics.

Dans son travail la figure de la jeunesse est souvent centrale car elle lui semble être un terreau fertile de questionnement, miroir d'une société dans son ensemble.

Dès que les projets de créations et/ou les labos de recherche le lui permettent, elle tente un théâtre hybride, au croisement des disciplines que sont la danse et le théâtre. Il s'agit pour Cécile Arthus, d'explorer les relations entre texte et mouvement dansé, ou comment le corps peut trouver une façon nouvelle de raconter des histoires, dans le surgissement du geste associé au texte.

Sans jamais renier un théâtre d'art exigeant et singulier qui fait bouger les lignes et les attentes, elle crée aussi bien des formes en salle pour grands et moyen plateaux, que des spectacles itinérants et tout terrain. L'idée étant pour elle d'expérimenter de nouveaux espaces de représentation et de rencontres avec les publics. L'art doit avant tout être un moyen de surprendre et d'émerveiller toujours renouvelé en proposant aux spectateurs de nouveaux modes de représentations et de nouvelles expériences de théâtre.

Très engagée également dans les actions de transmission, elle crée et organise en biennale le projet participatif de création Contre-Courants. La 4^{ème} édition verra le jour en 2023 en région Centre. Ce projet obtient de nombreux soutiens et nombreux financements dont une aide européenne dans le cadre d'ERASMUS+.

ÉQUIPE (SUITE)

HUGUES DE LA SALLE comédien

Après un cursus en lettres modernes et en études théâtrales à l'ENS de Lyon, Hugues de la salle se forme au conservatoire de théâtre du 6ème arrondissement de Paris, puis il est reçu en 2008 à l'École du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène. Il y travaille avec Jean-Pierre Vincent, Laurence Mayor, Claude Régy, Krystian Lupa, Bruno Meyssat, Françoise Rondeleux... En tant qu'assistant, il travaille avec Yves Beaunesne (*Partage de midi*, Claudel, Comédie-Française), Krzysztof Warlikowski (*Un Tramway d'après T. Williams*, Théâtre de l'Odéon), Julie Brochen (*La Cerisaie*, Tchekhov, TNS), Richard Brunel (*Le Silence du Walhalla*, d'Olivier Balazuc). Il est assistant à la mise en scène et comédien sur le cycle du Graal théâtre (de Florence Delay et Jacques Roubaud) mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti (4 pièces créées au TNS et au TNP entre 2012 et 2014). En tant qu'acteur, il travaille avec Julie Brochen (*Dom Juan*, TNS), Suzanne Aubert (*La Princesse Maleine*, de Maeterlinck, JTN), Charlotte Lagrange (*L'Âge des poissons*, en 2013 à Mulhouse, Aux Suivants, création en novembre 2015 à la Comédie de l'Est), le collectif Notre Cairn (*Sur la Grand-route*, de Tchekhov, *La Noce de Brecht*, tournées en Alsace-Lorraine). Il a mis en scène Yvonne, Princesse de Bourgogne de Gombrowicz (2008), *Faust* de Goethe (2010), et *La Poule d'eau* de Witkiewicz (2011). Il met en scène *Yaacobi et Leidental*, de Hanoch Levin, avec la compagnie l'Aurtiste, lors d'une résidence à Mayotte en mai 2015.

ANTOINE REIBRE sons

Concepteur sonore et régisseur son, il collabore étroitement avec la Comédie de Reims, ainsi que plusieurs compagnies. Son parcours l'emmène sur de nombreux projets autour du théâtre, de la danse contemporaine, de la production musicale et du spectacle jeunesse. Il développe dans son studio un univers inspiré par la musique électronique, concrète et acousmatique. Il réalise plusieurs musiques pour des spectacles, documentaires, court-métrages et contes sonores pour le jeune public. Il collabore également avec les metteurs en scène Ludovic Lagarde, Rémy Barché, Chloé Brugnon, David Lescot, Florence Giorgetti, Mickaël Serre, Laurent Hatat, Didier Girauldon, José Mendès.

SÉVERINE THIÉBAULT costumièr

Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens. En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balàzs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségal...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségal, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Doulce Mémoire...

MAËLLE PAYONNE lumières

Sortie en 2008 de l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie, Maëlle Payonne travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnies. Elle signe plusieurs créations lumière notamment pour Oblique compagnie (Cécile Arthus), franchement, tu (Nicolas Kerszenbaum), L'accord sensible (François Lanel), Est ouest théâtre, Marcel et ses drôles de femmes, les ateliers mutantine, *Taisez-vous ou je tire* de Métie Navajo (Oblique Compagnie) et est assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien). Elle est régisseuse lumière pour la compagnie Asanisimasa (Frédéric Sonntag), la compagnie du veilleur (Matthieu Roy) et régisseuse générale des compagnies Placement libre (David Séchaud) et L'accord Sensible (François Lanel).

« LES PERSONNES COMME DARIA SAVENT QU'ELLES NE SONT PAS LES SEULES À VIVRE, SENTIR, PENSER, ÉCOUTER DANS LA FORêt, ET QUE D'AUTRES FORCES SONT À L'ŒUVRE AUTOUR D'ELLES.

IL Y A ICI UN VOULOIR EXTÉRIEUR AUX HOMMES, UNE INTENTION EN DEHORS DE L'HUMANITé.

NOUS NOUS TROUVONS DANS UN ENVIRONNEMENT « SOCIALISÉ EN TOUT LIEU PARCE QUE PARCOURU SANS RELÂCHE » AURAIT DIT MON ANCIEN PROFESSEUR PHILIPPE DESCOLA. IL A RÉHABILITé LE MOT ANIMISME POUR QUALIFIER ET DÉCRIRE LE MONDE.

DANS LA PHRASE « LES OURS NOUS FONT UN CADEAU », IL Y A L'IDÉE QU'UN DIALOGUE AVEC LES ANIMAUX EST POSSIBLE QUOIQU'IL SE MANIFESTE, SOUS UNE FORME CONTRÔLABLE ; IL Y A L'ÉVIDENCE DE VIVRE DANS UN MONDE OÙ TOUS S'OBSERVENT, S'ÉCOUTENT, SE SOUVIENNENT, DONNENT, REPRENNENT ; IL Y A ENCORE L'ATTENTION QUOTIDIENNE À D'AUTRES VIES QUE LA NÔTRE ; IL Y A ENFIN LA RAISON POUR LAQUELLE JE SUIS DEVENUE ANTHROPOLOGUE. »

extrait de *Croire aux fauves* de Nastassja Martin

LA COMPAGNIE OBLIQUE

Au travers des fables que nous racontons et au travers des figures de la jeunesse que nous choisissons de représenter au plateau, nous explorons la question de la fuite, de la disparition, de l'échappée réelle ou imaginaire.

Le théâtre du récit choral constitue notre terrain de travail, de jeu, de transmission et de recherche, et nous y introduisons le mouvement dansé comme une façon nouvelle de raconter des histoires.

Il est aussi question d'écopoétisme, car nous pensons que les artistes, en agissant sur les imaginaires, le sensible et les émotions, ont un rôle à jouer pour permettre à chacun d'établir avec le reste du vivant un rapport moins anthropocentré, et qui ne serait pas dans un logique productiviste.

Échapper à la pensée dominante pour avoir le courage d'être soi, avoir le courage d'être à la place à laquelle nous avons envie d'être, tout en percevant la complexité du monde qui l'entoure.

La compagnie Oblique est associée :

_ à Scènes et Territoires, pour le développement culturel de l'espace rural.

Direction artistique : Alexandre Birker

_ à l'Espace Bernard-Marie Koltès, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Metz. Direction artistique : Lee Fou Messica

_ au Théâtre de la Tête noire, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Saran. Direction artistique : Patrice Douchet

— AU PROGRAMME 23-24-25

— 2 créations

POLYWERE de Catherine Monin

COMME UN ROMAN de Daniel Pennac, adaptation de Catherine Monin

— 3 spectacles en diffusion

LE PROMONTOIRE de Jean-Marie Piemme

POLYWERE

COMME UN ROMAN

— 1 création participative de grande envergure et sur plusieurs territoires dans le cadre de CONTRE-COURANTS#4

— de nombreuses EAC en lien avec les créations, les spectacles, les artistes et les territoires

— 4 FORMATIONS

ART ET ECOLOGIES, ré-enchanter les possibles : nos relations avec un art dit vivant

LE CORPS AU-DELA DES MOTS

LECTURE A VOIX HAUTE

ZOOMORPHIE, NOS LIENS AVEC LE RESTE DU VIVANT

LA COMPAGNIE OBLIQUE

Fondée en 2004 à Munich et dirigée par Cécile Arthus, la compagnie Oblique est implantée à Thionville, en Moselle. Elle bénéficie des conventionnements de la DRAC et de la Région Grand Est.

Forte de collaborations durables avec des centres dramatiques nationaux, des scènes labellisées et des lieux/réseaux intermédiaires, la compagnie a développé depuis plusieurs années **une expertise dans l'adresse aux publics adolescent**. Ses créations concernent et touchent chaque spectatrice et spectateur à partir de la 4^{ème}.

Nos spectacles mettent en scène des jeunes d'aujourd'hui dans leur rapport singulier au monde et au langage. Parce qu'elle en est le miroir, cette figure de la jeunesse, centrale dans notre travail, nous permet d' « étudier » et de toucher la société dans son ensemble.

— VULNÉRABLE ET INSOLENT, CONSERVATRICE ET REBELLE, LA JEUNESSE, DANS SES CONTRADICTIONS, SURPREND, ÉTONNE, BOUSCULE LES CODES. C'EST LE TEMPS DES QUESTIONS ET DES DÉBORDEMENTS QUI FASCINENT ET INQUIÈTENT. C'EST LE REGARD ENCORE NAÏF QUI EXPLORE LES POSSIBLES. C'EST LE CORPS AFFIRMANT SON ÉNERGIE. C'EST LA PENSÉE DES IDÉES NOUVELLES, LA REMISE EN QUESTION DE L'ORDRE ÉTABLI, DONT NOTRE MONDE A URGEMMENT BESOIN.

La compagnie revendique **un théâtre du récit et de la narration**, utilisant tous les moyens du spectacle vivant pour inventer de nouvelles façons de raconter des histoires : les mots et les corps, les silences et les non-dits, la lumière et l'espace, les sons et la musique. Nous offrons ainsi un accès sensible et poétique, au-delà du texte.

— QUESTIONNER, SURPRENDRE, ÉMERVEILLER, BOUSCULER LES ADOLESCENTS ET LEURS FAMILLES, AFIN QUE CHACUN TROUVE LA PLACE À LAQUELLE IL A ENVIE D'ÊTRE, AFIN QUE CHACUN TROUVE LE COURAGE D'ÊTRE SOI, TOUT EN PERCEVANT LA COMPLEXITÉ DU MONDE QUI L'ENTOURÉ : TELLE EST L'ASPIRATION DE LA COMPAGNIE.

Nous défendons depuis toujours un répertoire de textes contemporains, car en plus d'inventer de nouveaux langages poétiques, ils dressent le portrait des sociétés dans lesquelles nous vivons. Ils explorent des thèmes de réflexion ancrés dans le champ politique et social actuel. Et ce à travers des personnages aux prises avec un monde qui ressemble au nôtre tout en n'en étant qu'un de ses possibles reflets.

LA COMPAGNIE OBLIQUE

Nous travaillons en étroite collaboration avec des auteurs et des autrices d'aujourd'hui - Jean-Marie Piemme, Métie Navajo, Magali Mougel, Catherine Monin - à qui nous passons des commandes d'écriture ou proposons des compagnonnages, parfois les deux. Nous appliquons cette démarche à nos créations professionnelles autant qu'à nos créations participatives intergénérationnelles.

Nous nous orientons de plus en plus et dès que le projet et les laboratoires de recherche nous le permettent, vers un théâtre hybride, **au croisement des disciplines que sont la danse et le théâtre**. Il s'agit pour nous d'explorer les relations entre texte et mouvement dansé, ou comment le corps peut trouver une façon nouvelle de raconter des histoires, dans le surgissement du geste associé au texte.

UNE DE MES PRÉOCCUPATIONS EST DE METTRE LE JEU DE L'ACTEUR ET SA PRÉSENCE AU CENTRE DE MES PROPOSITIONS : UN ACTEUR QUI, TOUT EN SE LAISSANT TRAVERSER PAR LA SITUATION, NE SE CONFOND PAS AVEC LE PERSONNAGE, MAIS QUI TÉMOIGNE POUR LUI. JE VEUX AVEC LUI TROUVER LA DISTANCE JUSTE, CELLE QUI PERMET AUX SPECTATEURS D'AVOIR UNE ÉCOUTE ACTIVE EN ÉPROUVANT DU PLAISIR ET DES ÉMOTIONS.

En parallèle et sans jamais renier un théâtre d'art exigeant et singulier qui fait bouger les lignes et les attentes, **nous créons des spectacles itinérants** destinés principalement à être joué en salle de classe et/ou en décentralisation. L'idée étant d'expérimenter de nouveaux espaces de représentation et de rencontres avec les publics. L'art doit avant tout être un moyen de surprendre et d'émerveiller toujours renouvelé en proposant aux spectateurs de nouveaux modes de représentations et de nouvelles expériences de théâtre.

Nos actions de pratiques artistiques sont toujours en lien avec les créations et le travail de recherche de la compagnie. Elles sont accompagnées par les différents artistes qui travaillent pour la compagnie : metteure en scène, auteurs, chorégraphe, dramaturge, comédien, et elles sont inventées avec nos partenaires et en lien avec les territoires.

Après *THE LULU PROJEKT* de Magali Mougel que nous avons créé les 9 et 10 décembre 2021 à l'Espace Bernard-Marie Koltès de Metz, nous continuerons d'explorer la question de la fuite, de la disparition, de l'échappée concrète ou imaginaire.

Le désir étant d'émanciper par le sensible, d'ouvrir les horizons, de décadenasser le présent, de décadrer le regard, et pourquoi pas de désincarcérer le futur...

Dans ce cadre, le théâtre éco-poétique sera notre ligne de mire.

En effet, comme Emilie Hache, nous pensons que notre incapacité à agir à la mesure de la gravité de l'écocide en cours est lié au fait que : « nous ne disposons plus des bonnes métaphores, des bons concepts pour accompagner ces nouveaux embranchements ».

Et comme Julie Sermon, nous pensons que l'art et les artistes peuvent non seulement contribuer à produire des idées et des valeurs en phase avec la mutation écologique en cours mais surtout qu'ils ont le pouvoir d'agir sur nos sensibilités et nos représentations en altérant, en transformant, et en renouvelant les imaginaires afin que chacun puisse développer un rapport aux restes du vivant qui ne soit pas extractiviste et/ou dans une logique productiviste.

Se servir de la force sensible et émotionnelle des arts pour engager une puissance de transformation.

En 2023, 2024 et 2025, au travers des différents projets et des différentes fables proposés, notre travail s'articulera autour de 4 questions :

EST-IL POSSIBLE DE DÉVELOPPER UN AUTRE RAPPORT AUX VIVANTS ?

AVONS-NOUS LA POSSIBILITÉ DE NE PAS FAIRE ?

QUE SERIONS-NOUS SANS LE SECOURS DE CE QUI N'EXISTE PAS ?

QU'EST-CE QUI SÉPARE ET RAPPROCHE LES DEUX ÂGES EXTRÊMES DE LA VIE ?

PRESSE

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

THE LULU PROJEKT OU LA VIE DEVANT SOI

The Lulu Projekt renoue par endroits avec le souffle incandescent de l'adolescence. Un road trip entre Derrick et barres d'immeubles signé Magali Mougel à l'écriture et Cécile Arthus à la mise en scène. (...)

Pièce sur l'adolescence, sur le devenir de ce désir que tout soit différent, à commencer par soi et la vie qu'on va construire, *The Lulu Projekt* s'appuie régulièrement sur la musique qui peut donner l'énergie de croire à ses rêves. Punk, rock et metal - Nina Hagen, Neil Young, Nirvana and co - offrent ainsi au spectacle des moments jouissifs qui se passent de mots. De ces mots par lesquels Magali Mougel rend également, dans une écriture charnelle, les instants de libération, ces vagues de bonheur qui peuvent traverser la vie et dont, jeune, on croit encore qu'elles pourraient durer éternellement. (...)

The Lulu projekt partage, transmet la force qui lui permet de s'engouffrer dans la marge, et fait surgir le souffle tourbillonnant de l'adolescence.

Eric Demey publie le 18 juillet 2022

L'OEIL D'OLIVIER

THE LULU PROJEKT, LE CRI DU COEUR PUNK D'UNE JEUNESSE INDOCILE

À travers sa bande-son et les figures culturelles qu'il évoque, *The Lulu projekt* fait le lien entre l'Allemagne de l'Est et un référentiel plus large, puisé dans des figures rebelles du rock, de Neil Young à Kurt Cobain en passant par Nina Hagen et les Sex Pistols. La pièce chevauche ainsi plusieurs époques, « comme si on avait froissé un morceau de papier pour se faire rencontrer 1989 et aujourd'hui », et met au jour les questionnements qui traversent la contre-culture ouvrière depuis les années 1970. (...)

Cécile Arthus offre un canevas maîtrisé pour faire résonner les thèmes qui traversent le texte de Magali Mougel. Les échanges entre le cœur et les protagonistes entre eux se dessinent avec une fluidité chorégraphique, tandis que la scénographie ingénieuse d'Estelle Gautier et Claire Gringore contribue à convoquer de belles visions sorties d'un chatoyant teen movie.

Samuel Gleyze-Esteban publié le 20 avril 2022

**OUVERT AUX
PUBLICS**
SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTE CULTURELLES EN FACE

la terrasse

THE LULU PROJEKT, UN SPECTACLE AUX AIRS DE FANTAISIE POETIQUE ET D'EPOPEE UNIVERSELLE

Mis en scène par Cécile Arthus, ce récit initiatique (pour tous publics à partir de 13 ans) explore les territoires du jeu, de la musique et de la danse.

Accompagné de chansons de Nina Hagen, des Sex Pistols ou de Nirvana, *The Lulu Projekt* prend des airs de fantaisie poétique, d'épopée universelle visant à faire naître des espaces « de questionnements singuliers, décalés, exigeants, ouverts à tous ».

Manuel Piolat Soleymat publié le 26 juin 2022, n° 301

CECILE ARTHUS, AU COEUR DE LA FAMILLE AVEC THE LULU PROJEKT

Cécile Arthus transpose le texte au plateau avec une maîtrise parfaite. Les scènes chorales et individuelles se succèdent et transportent le public de l'appartement familial au bureau du directeur de lycée, ou encore dans une usine où l'on débite lapins et poulets, en passant par le haut d'une tour, lieu de tous les rêves et possibles pour ces presques adultes que sont Lulu et Moritz. (...) Si l'on peut, à certains moments, reprocher aux comédien·ne·s de trop faire entendre le texte (mais comment pourraient-ils faire autrement ?), toutes et tous sont parfait-e-s et brillant-e-s dans leur interprétation. Ils nous emmènent une heure vingt durant, dans nos vies d'ado et ravivent la rock attitude que nous avons connue alors !

Avec « *The Lulu Projekt* », Cécile Arthus fait surgir à la mémoire du public des rêves enfouis et démontre qu'il n'est jamais trop tard pour agir.

Laurent Bourbousson publié le 23 juillet 2022



cie oblique

cécile arthus

ARTISTIQUE

Cécile Arthus
06 03 48 77 16
a.arthus@obliquecompagnie.com

PRODUCTION/DIFFUSION

Iris Thorner
06 02 34 70 53
i.thorner@obliquecompagnie.com

OBLIQUECOMPAGNIE.COM